

Culture



N. C. MATHIEU (Ed.), *L'arraisonnement des femmes : Essais en anthropologie des sexes*, Paris, EHESS, Coll. « Les cahiers de l'homme », 1985, 251 p.

Chantal Collard

Volume 8, Number 1, 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1078805ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1078805ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (print)

2563-710X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Collard, C. (1988). Review of [N. C. MATHIEU (Ed.), *L'arraisonnement des femmes : Essais en anthropologie des sexes*, Paris, EHESS, Coll. « Les cahiers de l'homme », 1985, 251 p.] *Culture*, 8(1), 99–100. <https://doi.org/10.7202/1078805ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

tion blocking the rightful experience of pleasure. The description of incestuous encounters is a major source of titillation in this literature.

N.C. MATHIEU (Ed.), *L'arraisonnement des femmes : Essais en anthropologie des sexes*, Paris, EHESS, Coll. "Les cahiers de l'homme", 1985, 251 p.

Par Chantal Collard
Université de Montréal

"Femme"; leur raison sociale. Objets de raisonnements réducteurs et réduites dans leur raison, soumises à persuasion ou raisonnées de force, souvent jugées déraisonnables mais sommées de rendre raison, inspectées, contrôlées dans leur tête et dans leur ventre tel un navire, sa cargaison, son état sanitaire ou son trajet : ainsi s'exerce, par de multiples moyens d'en tirer raison, l'arraisonnement des femmes." (p. 16).

Ce livre collectif édité par N.C. Mathieu, traite de la double face, matérielle et mentale, du contrôle et de la manipulation des femmes, dans une optique résolument féministe et matérialiste.

La faiblesse de la théorie marxiste en ce qui concerne une théorie de la sexualité et de la procréation a été soulignée depuis longtemps. Nous avons ici avec l'article impressionnant de P. Tabet (impressionnant à la fois par la documentation compilée et la rigueur théorique et méthodologique) un essai d'analyse marxiste de la procréation, et avec les articles de O. Journet et N. Echard, sur lesquels débute l'ouvrage, deux analyses de cas en provenance de l'Afrique de l'ouest.

Les Joola non islamisés de la région occidentale de la Basse-Casamance au Sénégal et les Hausa de l'Ader au Niger sont deux sociétés patrilineaires et patri-virilocales néanmoins très différentes eu égard aux rapports de sexe.

Chez les Joola, O. Journet a constaté une assez large indépendance économique des femmes, une relative égalité dans la répartition du travail et des produits, et aussi une assez forte mobilité matrimoniale. Les rapports qui s'établissent entre les sexes, que ce soit dans le domaine économique ou symbolique, relèvent plus de la compétition que de la domination ouverte. Le lieu de cette compétition hommes-femmes est tout entier situé dans le registre de la reproduction : c'est en effet en tant que mères, et non en tant que productrices, que les

femmes entendent concurrencer les hommes. L'article de O. Journet montre également la détérioration de la situation des filles, avec l'effondrement des structures traditionnelles joola; les filles sont envoyées comme petites bonnes dans les villes alors que leurs frères sont poussés par leur mère vers les études. L'auteure se demande si dans un tel contexte social changé, la victoire des mères ne signifierait pas la défaite des femmes...

N. Echard aborde un thème rarement étudié, celui des représentations de la sexualité chez les Hausa de l'Ader. Si on reconnaît dans cette société un nombre de termes équivalent pour les organes féminins et masculins et si on insiste sur la nécessité de l'orgasme simultané pour une conception réussie, le discours sur la sexualité est véhiculé par les hommes et le savoir est aux mains de spécialistes masculins : d'une part les métallurgistes qui enseignent les bonnes manières sexuelles par leurs propos et par leurs chants et ont un savoir théorique sur le processus de la gestation; d'autre part les adeptes du culte de possession institutionnel – en général les prêtres – et les guérisseurs non musulmans qui soignent les troubles de la sexualité. Si les liqueurs amoureuses des deux sexes font l'objet d'un traitement équivalent, le sang et le lait discriminent nettement la sexualité des femmes; comme le dit un proverbe : "même la viande est vendue avec le sang"; la femme est à prendre avec ses écoulements problématiques et incontrôlables...

En ethnologie, en démographie, comme dans la réflexion commune, les capacités reproductrices des femmes sont généralement pensées comme des données de la nature, une propriété naturelle des femmes, sur laquelle on reconnaît éventuellement que peut s'exercer un contrôle social limitatif : contraception, avortement, infanticide. Paola Tabet renverse complètement ces deux notions de fécondité naturelle et de contrôle limitatif. Elle passe en revue, selon une échelle croissante d'intervention sur le biologique, les mécanismes qui utilisent empiriquement les données biologiques, interviennent sur les données biologiques ou transforment les données biologiques même pour accroître la capacité génésique des femmes. Ces mécanismes ne sont regardés que du point de vue des rapports de sexe, de l'oppression des femmes ou de leur autonomie. Cet article montre que la procréation fait l'objet d'un traitement social dans toutes ses étapes et ce caractère social exige selon l'auteure qu'on s'interroge sur son statut en tant qu'activité et sur son classement parmi les activités humaines : est-ce du travail? Peut-on appliquer à la reproduction biologique les notions de travail aliéné, d'exploitation, d'appropriation-expropriation du produit?...

P. Tabet montre que les données ethnologiques permettant une analyse matérialiste du procès de procréation ne sont pas si absentes que bien des auteurs ont voulu le dire. L'implacable dossier de la contrainte à la procréation et l'analyse serrée du procès de procréation font la force de cet article. Réaction de survie d'une lectrice peut-être, mais on se demande tout de même si le tableau n'est pas noirci indûment par le fait qu'on est allé chercher les exemples accablants et néanmoins bien réels de la contrainte pesant sur les femmes dans diverses sociétés. On se demande aussi ce qu'il y a du côté des hommes, et s'il y a quelque part du désir...

C. Michard-Marchal et C. Ribery se proposent en tant que linguistes d'analyser dans les textes ethnologiques la matérialité linguistique des représentations idéologiques, et notamment les propriétés linguistiques construites pour les objets de discours "femmes" et "hommes", par des énonciateurs ethnologues. Cette analyse précise un ensemble de marqueurs dans lesquels prend forme l'effet idéologique entraîné par le rapport de pouvoir entre les sexes. Elle met aussi en évidence une dissymétrie présente quel que soit le sexe des énonciateurs, mais peut-être moins marquée en ce qui concerne les énonciateurs féminins, ainsi que des phénomènes relevés dans des textes de femmes qui ne se produisent jamais dans ceux des hommes.

N. C. Mathieu enfin dans "Quand céder n'est pas consentir" s'attaque à la théorie marxiste du consentement des femmes à leur domination en prenant comme exemple le cas des Baruya étudié par M. Godelier et traite des déterminants matériels et psychiques de la conscience dominée des femmes, et de quelques-unes de leurs interprétations en ethnologie. Dans un préambule sur le Soi et les Autres, elle constate que de nos jours, nombre d'ethnologues prennent la défense ouverte de groupes minoritaires opprimés à libérer ou aider face à la domination occidentale, mais refusent, au nom de la culture globale qu'il faut préserver, toute ingérence pour défendre les femmes opprimées de ces sociétés. Pire même, les féministes sont accusées de projeter leurs problèmes et leurs catégories sur des sociétés qui n'en peuvent mais, sans que l'on se pose des questions élémentaires concernant les divergences d'interprétation entre ethnologues de ces sociétés, reflétant chacun les informations basées essentiellement sur un groupe sexuel (hommes ou femmes). Elle prend pour exemple la célèbre querelle entre D. Freeman et M. Mead à propos des Samoans pour débattre de la connaissance qu'a chaque groupe (dominé-dominant) concernant la domination. La connaissance des idées et des faits sur la domination

est-elle partagée?... d'après elle, rien n'est moins sûr : les dominants connaissent le mode d'emploi, les moyens de l'exploitation et de la domination, mais pas le vécu de l'oppression, c'est-à-dire l'autre versant. Pour les dominées, on parle facilement de consentement; qu'y a-t-il derrière ce "consentement"? En tant que féministe matérialiste, elle cherche d'abord la part réelle de l'idéal. Quelles sont les conséquences pour les femmes de la fatigue physique et mentale que les grossesses, le soin constant aux jeunes enfants et leur éducation leur imposent? Si les enfants peuvent être considérés déjà comme un intermédiaire dans le rapport des femmes à elles-mêmes, les hommes qui les contrôlent forment aussi un autre écran au niveau de la conscience; ils envahissent leur inconscient, les rendant en quelque sorte absentes d'elles-mêmes. Hommes et femmes, d'autre part, ne partagent pas les mêmes idées : dominants et dominés ne reçoivent en partage ni la même quantité, ni la même qualité d'information sur les connaissances, les représentations et les valeurs (on connaît par exemple l'exclusion classique liée aux initiations masculines...). Il ne faut pas oublier enfin que la violence contre le dominé ne s'exerce pas seulement dès que le consentement faiblit, elle est avant, partout et quotidienne dès que dans l'esprit du dominant, le dominé, même sans l'avoir voulu, n'est plus à sa place. Dans ces conditions, les femmes cèdent peut-être, mais ne consentent pas...

Dans le même esprit, N. Mathieu critique un autre courant de pensée qui, ayant saisi à la fois, et que la domination des hommes sur les femmes est un phénomène fondamental dans les rapports sociaux, et que les femmes sont des acteurs sociaux importants, les constitue en sujets... à conscience identique au dominant. Pour l'auteure il s'agit là, appliqué aux antagonismes de sexe, d'un retour à une pensée hégélienne et à un éloignement conséquent d'une analyse matérialiste de la conscience.

"Ainsi, avec le terme consentement, d'une part la responsabilité de l'opresseur est annulée, d'autre part la conscience de l'opprimé(e) est promue au rang de conscience libre. La "bonne conscience" devient le fait de tous..." (p. 237)

Au moment où l'ethnologie se décentre en quelque sorte ou devient plurivocale, restituant la parole à différents groupes à l'intérieur d'une société, de telles considérations théoriques et méthodologiques sont essentielles à toute interprétation, et particulièrement à celles qui portent sur les rapports de sexe-genre.